

le Lien

de l'Église Protestante Unie
de l'Annonciation
NOËL 2017 - N° 315



« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Mt. 2, 2)

Fêter Noël, c'est aussi changer sa vision du monde

Plusieurs éléments des évangiles « de l'enfance » nous invitent à penser Noël à partir du lieu de son événement. Chez Luc, Joseph et Marie cherchent désespérément un lieu où l'enfantement pourra se dérouler dans de bonnes conditions. Le couple finit par échouer dans une étable où l'enfant est installé dans une mangeoire « *parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie* » (Luc 2, 7). Chez Matthieu, les Mages venus d'Orient s'enquèrent du lieu de naissance de l'enfant et demandent à Hérode : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître?* » (Mt 2, 2) et, tout de suite, Hérode s'informe auprès des spécialistes de la Loi « *du lieu où le Christ devait naître* » (Mt 2, 4).

Mais alors, en quoi le lieu de Noël, la fameuse crèche de Bethléem, nous renseigne-t-il sur le sens profond de cette fête pour notre foi ? D'abord, la crèche symbolise un lieu où il n'y a pas de place, la marginalité, le rejet, l'indifférence... Ensuite, c'est un lieu insignifiant pour la société des hommes – en effet, le terme grec désigne une mangeoire, donc un lieu destiné aux animaux plutôt qu'aux hommes. Que la foi chrétienne voie, dans la naissance de Jésus, l'incarnation de Dieu parmi les hommes signifie donc que Dieu se manifeste précisément là où il n'y a pas, à première vue, de place pour lui. Autrement dit, Dieu trouve toujours de l'espace pour se donner, pour se manifester à nous. Noël est donc la fête de

l'espérance : Dieu se donne là où nous ne l'attendons pas (ou plus). Voir dans la mangeoire l'habitation de Dieu parmi les hommes, c'est aussi croire que Dieu accorde de la valeur et de la dignité là où la société des hommes place l'insignifiance, voire l'indignité. Noël est donc une fête de protestation : Dieu juge digne ce que trop souvent nous méprisons.

Dieu se manifeste précisément là où il n'y a – à première vue – pas de place pour lui.

En fait, fêter Noël est une invitation à la conversion. D'ailleurs les chrétiens orthodoxes l'ont bien compris puisqu'ils célèbrent un « petit carême » avant Noël qui fait écho au « grand carême » précédant Pâques. Mais à quelle conversion Noël nous invite-t-il ? En un mot : à la *conversion du regard*. Fêter Noël, c'est voir Dieu là où nous ne l'attendions pas, c'est déceler la présence de Dieu dans nos déserts, c'est espérer envers et contre tout en un Dieu qui se manifeste. Fêter Noël, c'est aussi changer sa vision du monde, c'est voir « l'éminente dignité » des plus faibles, c'est contester les regards de mépris et d'indifférence, c'est voir ceux et celles que nous ne voyons plus, les appeler frères et sœurs, et agir avec eux.

Tout cela, l'Ancien Testament le disait déjà : souvenons-nous du patriarche Jacob et du rêve de l'échelle des cieux (Gn 28, 10-22). Après la manifestation de Dieu, Jacob s'écrit : « *Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas !* » Il construit alors un autel et l'appelle *béth-El*, littéralement « *la maison de Dieu* » : Jacob avait compris que Dieu habite là où nous ne le voyons pas.

Que Dieu nous donne, par Jésus-Christ, de convertir nos regards pour que nous puissions porter une espérance toujours nouvelle dans notre monde « *qu'Il a tant aimé* » (Jn 3, 16).

Retour sur la braderie-brocante d'automne

Début octobre, la traditionnelle braderie-brocante d'automne s'est installée à l'EPMB pour 2 jours de vente. Dès le mercredi, ce n'est pas moins de 3 camions chargés des merveilles collectées, triées, étiquetées qui ont fait le trajet des sous-sols du temple à l'EPMB.

Une cinquantaine de bénévoles, réguliers ou occasionnels, auront participé au succès de cette édition 2017. Un grand merci à eux qui, par leur investissement, auront permis de très bons résultats financiers. Plus de 15 000 euros de recettes vont permettre à l'Entraide de continuer son action. Sans oublier la joie d'œuvrer ensemble, les rencontres faites, les partages. Cette convivialité est unique et irremplaçable ! Ainsi la fatigue occasionnée sera vite oubliée, en attendant de vous retrouver nombreux au printemps prochain pour la braderie.

Jouets et jeux pour les enfants de l'Entraide

N'oubliez surtout pas de confier un jouet neuf à vos enfants, petits-enfants qui viendront au culte de Noël le 17 décembre. C'est grâce à vous que nous pouvons gâter plus de 70 enfants des familles reçues à l'Entraide. En ce temps de l'Avent, ce sera l'occasion pour vous d'expliquer cette démarche à vos enfants qui sont très sensibles à ce geste de solidarité.

Déjeuner du CASP

À noter dans vos agendas : le déjeuner du CASP aura lieu également le 17 décembre. Nous avons besoin de votre aide afin que ce repas offert à plus de 80 personnes soit un succès.

Inscriptions auprès de Guillaume Keller: Guillaume.Keller@marsh.com

Banque Alimentaire

Vous recevez ce numéro du *Lien* au moment de la collecte de la Banque Alimentaire, un grand merci par avance à tous ceux qui donneront une fois de plus de leur temps pour cette opération indispensable à la bonne marche de l'Épicerie solidaire de l'Entraide !

L'objectif : plus de 8 tonnes.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie de Martin Luther sans jamais oser le demander !

Le dimanche 15 octobre dernier, au cours du culte entraîné par notre pasteure Nathalie Chaumet, Bénédicte Huot, l'équipe des moniteurs et monitrices et tout ce que la paroisse compte de jeunes nous ont offert un formidable spectacle sur la vie de Martin Luther.

Tandis qu'un texte, fort bien écrit, était parfaitement interprété, les enfants mimaient des saynètes qui se succédaient à un rythme soutenu avec changements de décors sobres et efficaces, le tout rondement mené. Chacune évoquait un moment clé de la vie du réformateur, ce qui permettait aussi de délivrer les éléments essentiels de son message.

Comme une respiration, à intervalles réguliers, l'assemblée, plus que conquise, était invitée à chanter un cantique. La dernière évocation s'intitulait : « *Et maintenant ?* » Un très grand merci à tous pour ce beau cadeau ! Du reste, ainsi que l'a écrit Bénédicte, « *tout le monde a pris beaucoup de plaisir à préparer ce moment, la grâce a fait le reste ...* »

Jean FREY

Le billet du conseil presbytéral

- ☛ *Lundi 11 septembre 2017*, Nathalie Chaumet propose une méditation sur un thème cher à Luther : la transmission, aux générations suivantes en particulier. Elle appuie sa réflexion sur le paradoxe de la « pierre vivante », à la fois pierre de l'angle, qui soutient, stabilise et solidifie, et capacité à bâtir une maison ouverte où l'on va à la fois être accueillis et accueillir.
 - ✓ Le conseil accueille Simon de Cazenove, étudiant en théologie et permanent de la FPF qui va participer cette année à l'animation de la vie paroissiale, de même que Timothée Gestin.
 - ✓ Le point sur les actions de la paroisse pour marquer l'année des 500 ans de la Réforme.
 - ✓ Point sur le mode de fonctionnement, les finances et sur le calendrier des projets, location de l'appartement pastoral, visibilité du temple, nouvelles de la famille de réfugiés ...
- ☛ *Lundi 9 octobre 2017*, méditation par Jean Fontanieu qui rentre d'un colloque sur la crise méditerranéenne avec une célébration œcuménique à Lampedusa en commémoration du naufrage d'octobre 2013 qui avait fait 396 morts.
 - ✓ Accueil d'Ariel Faure, président de Musacor depuis deux ans, qui nous expose son bilan, très positif, pour lequel le conseil le remercie. Il convient d'essayer de mieux articuler l'activité de Musacor avec le projet de vie et le thème annuel paroissial.
 - ✓ Réflexion sur la retraite du conseil de septembre 2017.
 - ✓ Évocation du mauvais fonctionnement des ascenseurs de l'EpMB.

Vive 2017 ... « Protestants 2017 – 500 de Réformes – Vivre la fraternité »

Au terme de cette année de commémoration, de célébration, de réflexion, interrogeons-nous sur son déroulement et la manière dont nous la quittons. Sommes-nous renforcés pour annoncer et faire vivre l'Évangile ? Avons-nous recherché l'actualité de la Réforme, des Réformes, pour aujourd'hui et pour demain, comme nous le souhaitions ? Ne sommes-nous pas tombés dans le piège de la luthéromania, voire de l'autosatisfaction ? Avons-nous été fidèles à l'homme qui nous a fait « (re)-découvrir » le sacerdoce universel et qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et nous ? Démythifier Luther, c'est aller dans le sens de sa pensée, c'est permettre de ne pas valider toutes ses actions et de réfuter certains de ses écrits.

Nous sommes-nous souvenus que la Réforme et l'esprit de la Réforme sont le fait de nombreux réformateurs, certains ayant précédé Luther, d'autres étant venus après lui, créant au sein du protestantisme une très grande diversité qui en fait une de ses richesses, mais qui conduit à l'exigence du vivre ensemble ? Ne nous sommes-nous pas rendu compte que le dialogue interreligieux est quelquefois plus aisé que celui intra-protestant ? Avons-nous su envoyer et relayer le message de fraternité dont notre société a tant besoin, notamment à l'égard des exilés, et le faire vivre ?

Avec *Sola fide, Sola scriptura, Sola gratia, Solus Christus, Soli Deo gloria*, mais aussi *Ecclesia Reformata et Semper Reformanda*, que 2017 nous mette au cœur de réinventer, chaque jour, notre Église dans un esprit de fraternité !

Jean FREY

Quelques échos de Protestants en fête 2017 à Strasbourg

« Vivre la fraternité : Qu'as-tu fait de ton frère ? »

Près d'une cinquantaine de membres de notre paroisse ont participé à PEF 2017. Quelle joie de se retrouver nombreux ! Florilège ...



« La diversité du protestantisme présentée à Strasbourg et le culte final, tel un feu d'artifice, sont pour chacun de nous une prise de conscience et un envoi d'écoute et de fraternité. »

« J'ai ressenti une étonnante, puissante et joyeuse sensation d'appartenance, à la fois diverse et commune, comme si toutes les composantes de notre famille protestante étaient une. »

« Fraternité, joie, unité, partage, rencontres, musique, conférences passionnantes, apothéose avec un culte rock and roll et une magnifique prédication sur la fraternité de François Clavairol. »

**« PEF 2017 : Pour
Expérimenter la
Fraternité dès 2017 »**

« La fête était bien au rendez-vous. L'organisation parfaite, le soleil, la douceur de la température, toutes ces personnes croisées à travers la ville, le nez dans le plan à la recherche du lieu de la conférence choisie (le plus souvent dans l'une de ces belles églises dont Strasbourg est remplie), le calme et la paix retrouvés lors de la prière du soir avec les Diaconesses ou les Frères de Taizé, sans oublier le plaisir de se retrouver nombreux de la paroisse autour d'une « flammeküche ». Malheureusement dimanche, ce à quoi nous avons assisté tenait plus du spectacle très bien mis en scène que d'un culte partagé avec 8 000 personnes. Je m'en suis sentie totalement exclue, bien loin de tout recueillement. Dommage ! »

« C'était bon de se retrouver entre soi dans cette joyeuse fraternité, pour entrer en relation avec l'au-delà de soi. Les multiples propositions culturelles et spirituelles, étaient des ouvertures, des nourritures, fortifiantes. Toute la ville s'est offerte pour nous aider à fêter l'aventure à vivre la grâce de Dieu. Etre soi-même : enfant de Dieu avec toute la diversité d'autres enfants d'un même père... »

« Une ambiance chaleureuse, des rencontres, un grand choix de conférences avec des intervenants de qualité, la beauté des églises, l'office du soir avec les Diaconesses, un temps de recueillement et de fraternité. Bravo pour toute cette organisation. »

« Un voyage avec la paroisse très fraternel, un grand culte
« inspiratif » au Zénith et de nouvelles idées pour le volontariat. »



« Parlons musique, celle qui a animé le grand culte au Zénith et soulevé l'enthousiasme des choristes et des milliers de fidèles, heureux de chanter tous ensemble dans la fraternité d'une fête. Pour ma part, j'ai reçu en profondeur l'héritage musical de Luther lors d'un concert donné à Saint-Thomas, où musiciens et assemblée ont communiqué en chantant tous ensemble cette musique et ces textes de louange qui traversent les siècles. »

« Qu'il est bon de se retrouver parmi une si nombreuse famille, de se mettre à l'écoute de leurs témoignages, de se joindre à leur manifestation joyeuse d'une conviction profonde autour de l'écoute de la parole prêchée pour le bien-être de tous. »

« L'ambiance en général était excellente. Je retiens en particulier la qualité du prêche, qui a su si bien articuler les lectures de la Bible, le principe de fraternité et la dure actualité des migrations. »

« L'accueil, l'émotion, le recueillement, la force, la gaîté parmi nous lors du culte. Les chants choisis nous ont entraînés dans la prière et la fraternité. Un moment que je n'oublierai pas. »

Des nouvelles de la famille syrienne

Arrivées en France il y a un peu plus d'un an, Rehab et ses trois filles ont pris pied dans leur nouvelle vie, petit à petit, avec l'aide du collectif de paroissiens, toujours très investi. Les « démarches administratives », faute d'un guichet unique qui prenne en compte la situation de ces nouveaux arrivants, sont un long parcours d'obstacles... Nous en viendrons à bout ! Mais surtout la « qualité de réfugiées » leur a été reconnue en septembre dernier par la Cour nationale du droit d'asile. Précieux sésame pour une carte de séjour de dix ans, ce statut est, pour elles, gage de sécurité et de projets possibles. Rehab attend l'arrivée de son mari toujours en Syrie. Depuis la rentrée, Reyam est inscrite à l'université de Nanterre dans un programme de français pour étudiants réfugiés. Rand, en seconde, et Mirna, en cinquième, très motivées, progressent bien.

L'objectif à poursuivre maintenant, c'est l'autonomie de la famille, avec ses trois impératifs liés : la maîtrise du français, du travail, un logement à leur nom. Par Pôle Emploi, Rehab suit une formation en français qui doit être suivie, en janvier, par un stage dans une cantine d'école ou de collectivité. Reyam cherche du travail en dehors de ses cours (baby-sitting ou autre). C'est un début. C'est un peu difficile. Le chemin parcouru est considérable mais elles ont besoin que notre accompagnement se poursuive.

Anne du RUSQUEC

Se mettre au service d'une Église de témoins

En juillet 2018, nous accueillerons notre nouveau pasteur, Robert Shebeck, qui remplacera Denis Heller. Robert Shebeck, aux côtés de Nathalie Chaumet, nous permettra de continuer de cheminer dans le cadre de notre projet de vie. Homme de terrain, très accessible, ouvert sur l'Entraide et la Diaconie, Robert affiche une vision très chaleureuse de sa mission. Il prêche un Évangile joyeux et apprécie le travail en équipe. Nous pourrions faire sa connaissance lors du culte du 11 février 2018.

Christian Rivet de Sabatier



Pas de jugement de valeur de ma part, ni dans un sens ni dans l'autre, mais, c'est un fait, Robert Shebeck, qui arrivera dans notre paroisse en juillet 2018, présente un profil quelque peu différent des nombreux pasteurs que nous aurons connus. De par ses origines tout d'abord. Celui-ci, 56 ans, est américain, né à Cleveland dans l'Ohio, de même que son épouse Patricia, originaire d'Indianapolis dans l'Indiana. Son parcours ? Atypique aux yeux des Français que nous sommes mais digne d'un Américain sachant choisir et partir pour de nouvelles aventures, pour peu que Dieu le guide. « *Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu de la grâce ; vous serez ainsi de bons intendants de la grâce si diverse de Dieu* », peut-on lire dans la 1^{re} épître de Pierre 4, 10 que notre futur pasteur se plaît à évoquer : « *Dieu nous confie des talents et il nous demande de les mettre au service des autres. Mon rôle consiste à aider tout un chacun à discerner ses capacités et à trouver une place pour servir Dieu dans la communauté.* »

C'est à l'université, où il rencontre sa femme (tous deux sont professeurs de mathématiques), que naît sa vocation pastorale. Après avoir été professeur, Robert devient pasteur en 1990 au sein d'une église à Cleveland à la suite

d'une maîtrise en théologie. En 1991, Robert et Patricia, désireux de découvrir l'incarnation de l'Évangile dans une autre culture, arrivent en France avec leurs trois enfants, Marie, Heather et Mark, afin de travailler avec les Églises protestantes françaises dans le domaine de la formation au témoignage, un sujet cher à Robert. Ni l'un ni l'autre ne parlent bien le français. « *Après une année, nous voulions nous mettre au service de la communauté protestante française*, raconte Robert. *À cette époque, j'effectue un stage à l'ERF de Valence.* » Puis, après sa rencontre avec la commission des ministères de l'ERF, Robert Shebeck s'inscrit à la faculté de théologie de Montpellier où il obtient sa maîtrise en théologie appliquée. Son mémoire axé sur le témoignage s'intitule « *Un essai de typologie de l'évangélisation en France à partir de documents de types catholiques, luthéro-réformés et évangéliques* ». Et Robert de préciser : « *L'Église de témoins me passionne. C'est pourquoi je me retrouve à part entière dans le projet de vie de l'église de l'Annonciation qui décline cette idée.* » Par la suite, notre futur pasteur est desservant laïc à Valence. Puis proposant et pasteur à Reims jusqu'en 2002. Patricia, quant à elle, est aumônier au CHU de Reims.

Cheminer ensemble au cœur des différences

Seulement voilà, Patricia et Robert décident de retourner aux États-Unis en 2002, afin de permettre à leurs enfants* de poursuivre leurs études universitaires. Pendant ce temps, Robert travaille pour l'Église chrétienne (Disciples du Christ) et l'Église unie du Christ dans un organisme missionnaire appelé *Global Ministries* (l'équivalent de notre DEFAP) en tant que responsable de la formation et de la communication. Une fois les enfants autonomes, l'appel du large se fait à nouveau sentir. Et Patricia et Robert de retraverser l'Atlantique durant l'été 2011. « *Pourquoi ne pas retourner en France à nouveau* », s'interrogent-ils d'une même voix ? Robert Shebeck entame donc les démarches pour être réadmis au rôle des pasteurs dans l'ERF. En 2012, celui-ci est nommé pasteur de l'église réformée de Villeneuve-Saint-Georges, en région parisienne. « *Une paroisse multiculturelle, populaire et très diversifiée sur le plan théologique* », précise Robert, toujours en poste là-bas. De son côté, Patricia, tout en créant une entreprise de soutien scolaire, est aumônier, tantôt à l'hôpital Cité des fleurs de Courbevoie (Fondation des Diaconesses de Reuilly), tantôt à la maison de retraite protestante à Chatillon (Fondation Lambrechts).

Des projets pour la paroisse de l'Annonciation ? Robert Shebeck répond qu'il entend « *se mettre au service. Lorsqu'un nouveau pasteur arrive, il doit d'abord, en écoutant et discutant, s'intégrer dans le projet de vie de la paroisse afin de voir ce qu'il peut apporter.* » En bon Américain, Robert souligne combien, à ses yeux, le travail en équipe et la complémentarité des uns avec les autres restent importants. Toujours aussi intéressé par la diversité des témoignages, la pluralité théologique de notre paroisse n'est pas faite pour lui déplaire. « *Cheminer ensemble, au cœur des différences* », tel est son dessein. Et de rappeler l'épître de Pierre sur le témoignage : « *... Soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect...* » (1 Pierre 3,15). Et Robert de conclure : « *Mon rôle consiste à accompagner la communauté dans sa recherche de paroles et de gestes qui témoignent aujourd'hui de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.* »

Marie PIAT

* Marie (32 ans), Heather (31 ans) et Mark (27 ans)

« **L'étable : le lieu du désarmement et de l'humilité** » (Sœur Myriam)

Le déplacement des bergers ou des mages vers la crèche nous fait réfléchir.

Où trouvons-nous la présence de Dieu dans nos vies ?

C'est du ciel qu'une voix se fait entendre, c'est dans une grange réservée aux bêtes que les bergers découvrent la présence de Dieu. C'est donc au cœur de leur vie, sur le lieu même de leur misère et de leur fragilité, dans leur quotidien, qu'il leur est donné de célébrer la grâce de Dieu envers et malgré tout. Dans le récit de Matthieu, le chemin est plus complexe. Pour trouver l'enfant promis, il faut d'abord que les savants se dépouillent de leurs projections imaginaires. C'est ainsi qu'ils doivent abandonner au palais d'Hérode l'idée que Dieu se manifesterait dans la puissance et la gloire. Non, l'enfant promis ne naît pas au palais mais à Béthléem, cette petite bourgade citée dans le livre de Ruth pour les famines qu'elle connut. Béthléem ou le lieu de la vie quotidienne, de l'engagement des hommes au jour le jour pour vivre ou survivre. A l'écoute des anges, ou suivant une étoile, bergers et mages se mettent ainsi en route en quête d'espérance. Là, dans la grange, ils découvrent dans la simplicité d'une naissance la présence ineffable de Dieu.

Comme l'enfant naît au cœur de la nuit, dans un abri misérable, c'est parfois au cœur de nos nuits intérieures, lorsque nous cherchons désespérément une lumière dans le ciel de nos vies pour tenir bon, lorsque nous avançons à tâtons, que nous découvrons la présence de Dieu tout proche. Car Noël n'est pas d'hier ou pas seulement ! Sœur Myriam écrivait que l'étable est le lieu du désarmement et de l'humilité. Il demeure ainsi un lieu secret de nous-mêmes dans lequel nous pouvons nous déposer et nous reposer pour accueillir sur les fragilités de la vie, la présence rayonnante du Dieu vivant. L'étable est, aujourd'hui, ce lieu de l'intime où nous pouvons être devant Dieu tels que nous sommes, en vérité de nous-mêmes, dans la profondeur de la prière, certains d'être simplement accueillis, quels que soient les chemins qui nous ont mené jusque-là.

En cette fin d'année 2017, nous pouvons rappeler que Luther, après avoir cherché Dieu par tous les moyens, a expérimenté profondément ce sentiment intérieur d'être simplement rejoint par lui au cœur même de son existence. C'est pourquoi le réformateur voulait débarrasser ses contemporains des pratiques religieuses qui selon lui enfouissait la foi et l'obscurcissait. Ainsi écrit-il dans un sermon de Noël « *Mon cher ami, le salut est en toi-même, tout est déjà accompli, comme le dit le Christ (Luc 17) « Le royaume est en dedans de vous. »* Pour Luther, Dieu n'est donc pas à chercher dans l'extraordinaire de nos vies, mais dans la profondeur de notre humanité. Plus encore il nous rejoint avant tout dans nos misères et nos péchés, c'est à dire dans ce sentiment que nous expérimentons tous un jour ou l'autre de ne pas être à la hauteur de ce que nous projetons ou rêvons de nous-mêmes. Mais pour découvrir la grâce bienveillante de Dieu, pour qu'une parole d'espérance annoncée se transforme en une foi joyeuse et confiante, encore faut-il, comme les bergers, se mettre en route, se décentrer et s'ouvrir à la rencontre. Pour le réformateur, la pauvreté dans laquelle les bergers trouvent le christ nous signifie que nous trouvons Dieu dans notre prochain, le plus humble et le plus nécessaire. Ainsi, déjà à la crèche, la foi s'articule avec l'amour.

A l'écoute des Evangiles, il me semble que nous pouvons souligner ceci : Noël est un chant d'espérance au cœur de la nuit. Ce chant d'espérance nous clame la grâce et la bienveillance de Dieu. Cette grâce libère notre âme du poids des inquiétudes et nous permet d'avancer au cœur de notre vie à la rencontre de notre prochain. Nous découvrons alors que Dieu n'est pas au ciel mais là au cœur de notre vie dans les gestes d'offrande, les rencontres fécondes qui sont source de vie. Amen.

Nathalie CHAUMET

« **Au revoir là-haut** »*

Edith Broquisse

Edith, longtemps membre du conseil presbytéral, ne sera plus là pour donner le coup d'envoi, lors des AG de l'Église, des questions, toujours fort pertinentes, notes en mains. L'assemblée se délectait de ses remarques pointues. Mais il y a fort à parier qu'Edith continuera à en faire autant, dans l'au-delà auprès d'un Dieu bienveillant. Cela nous manquera, tout comme ses yeux pétillants de malice. Et, sous un angle plus gourmand, ses confitures, produits phares de la brocante depuis de nombreuses décennies, nous manqueront aussi.

Antoine Mieg

Pour évoquer la mémoire d'Antoine, qui nous a quittés le 24 septembre dernier, fut membre engagé de notre Eglise et longtemps présent au conseil presbytéral – notamment comme trésorier pendant plusieurs années, je voudrais citer deux versets bibliques :

Apocalypse 3.6 : « *Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai souvent de ma bouche.* »
Jacques 5.12 : « *Que votre oui soit oui, et que votre non soit non afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.* »

En effet, ses prises de position souvent originales et d'apparence parfois tranchées pouvaient surprendre, mais, une fois l'étonnement passé, l'on s'apercevait que, sur le fond, il y avait matière à réflexion. Ainsi, lors d'une méditation au début d'une réunion du conseil presbytéral, Antoine choisit comme thème le père Noël. Son approche fut telle qu'elle fut reprise en chaire par notre pasteur le dimanche suivant. Nous exprimons notre reconnaissance pour tout ce qu'Antoine a apporté à notre paroisse et n'oublions pas toute la souffrance que la maladie lui a fait endurer. Nos pensées les plus fraternelles vont vers Fabienne et leurs quatre enfants : Constance, Charles, Jean et Matthieu.

Jean FREY

*« *Au revoir là-haut* », titre du livre de Pierre Lemaitre (Albin Michel, 2013).